

THÉÂTRE D'UNOIS UN THÉÂTRE À PARIS POUR LA JEUNESSE

MUSIQUE
THEATRE



Le carnaval des animaux sud-américains

Musique composée par Ezequiel Spucches
Interprétation Ensemble ALMAVIVA
Texte de Carl Norac



Le spectacle

Une re-découverte de l'Amérique du Sud au travers des animaux

Doté depuis son enfance à Rio de l'étrange pouvoir de comprendre ce que disent les animaux, un personnage raconte : un jour, un immense condor, ancien dieu dans un temple de Macchu Pichu, venu tout droit des Andes lointaines, le charge de voyager le long des routes et des chemins d'Amérique du Sud pour rencontrer et entendre les animaux de ce continent. Ils ont tellement à dire, tellement d'histoires et de témoignages à partager... En effet, le toucan et ses compagnons enfermés dans une volière, le jaguar, le cheval, le lama, le serpent ancestral, le perroquet, la grenouille aux yeux rouges, les nandous, le dauphin rose, le tatou et l'or, devenu animal, ont vécu, comme les hommes, de terribles histoires qui sont autant de secrets à découvrir.

D'après l'opéra de Camille Saint-Saëns *Le carnaval des animaux*, 1886

Percussions : Maxime Echardour

Flûtes : Monica Taragano

Violoncelle : Johanne Mathaly

Piano : Ezequiel Spucches

Guitare : René Lagos Díaz

Narrateur : Elliot Jenicot ou Antoine Linguinou

Mise en scène : Linda Blanchet

Direction musicale : Ezequiel Spucches

Texte : Carl Norac

Camille Saint-Saëns

Camille Saint-Saëns est un compositeur français né en 1835 à Paris et mort à Alger en 1921.

Au début de l'année 1886, Camille Saint-Saëns compose son célèbre *Carnaval des Animaux*. Son but était de faire rire, mais sans tomber dans la puérilité. Saint-Saëns interdit l'exécution publique de cette œuvre de son vivant. Il fallut attendre la lecture de son testament pour que l'œuvre puisse être jouée en public.

Le *Carnaval des Animaux* de Saint-Saëns s'inscrit dans une tradition française de pastiche musical, sous couvert d'une description animalière, du Lion à l'Eléphant, des Hémiones au Cygne.

Écrite pour ensemble instrumental (flûtes, violoncelle, guitare, percussions et piano) et narrateur, sur un texte original de Carl Norac ce *Carnaval des Animaux Sud-Américains* est donc un hommage à la célèbre fantaisie animalière de Saint Saëns.

Il ne s'agit pas ici d'arranger ni de réorchestrer la musique de Saint-Saëns, mais plutôt d'en garder l'idée de départ : une description instrumentale des animaux dans une situation de « parade de carnaval », le tout dans une ambiance festive et humoristique.

Les notes d'intentions de l'équipe artistique

Ezequiel Spucches, Compositeur

« L'Amérique du Sud a été pendant cinq siècles la scène sur laquelle s'est jouée une des premières expériences de mondialisation de l'Histoire. Ce continent, dont les premiers habitants ont été soumis à la domination européenne, a accueilli des centaines de milliers d'africains arrachés à leurs racines pour partir sur les effroyables routes de l'esclavage, a lutté pour son indépendance, s'est ouvert enfin à des millions d'immigrants venus des quatre coins du monde à la recherche d'un avenir meilleur. »

Deux choses m'ont toujours interrogé : tout d'abord, la manière souvent inattendue dont les êtres, les coutumes et même les objets se sont frayé un chemin au milieu de ces situations souvent violentes. Ensuite, le fait que, malgré tant de conflits et de souffrances, l'Amérique du Sud a toujours gardé une dimension festive et colorée. Les fantômes de la pauvreté, de la dictature et de l'impérialisme ne sont jamais loin, et pourtant ces peuples rient, font la fête, aiment la vie.

Comme musicien et directeur artistique de l'Ensemble ALMAVIVA, ces thématiques sont souvent au cœur de mes réflexions : la musique latino-américaine et ses trois sources (amérindienne, africaine et européenne), les liens entre musique et politique, le rôle de la musique et de l'art en général dans ces alchimies extraordinaires entre des cultures si diverses ...

L'idée d'un carnaval des animaux sud-américains a fait son chemin. La fable m'offre la possibilité de parler de l'humain à tous les publics. En cela, elle m'a paru un moyen idéal pour aborder artistiquement ces sujets profonds avec, malgré tout, une certaine légèreté. Faisant référence aux musiques traditionnelles des différentes régions de l'Amérique du Sud tout en restant contemporain dans l'écriture, je souhaite parler musicalement de l'Histoire. Mes complices de l'Ensemble ALMAVIVA (Monica, Johanne, Maxime) se prêtent avec enthousiasme et talent à ce jeu d'exploration musicale et de recherche sonore.

C'est avec bonheur que je retrouve pour cette création une équipe artistique « de cœur » : il y a quelques années, j'ai eu la chance de jouer Monsieur Satie, écrit par Carl Norac. Son texte reste pour moi une de plus belles pages abordant la vie et la personnalité d'un compositeur. Sur scène, j'avais partagé cette découverte avec Linda Blanchet et j'ai tout de suite compris sa sensibilité pour la musique. Qu'ils aient accepté, l'un, d'écrire un texte original, et l'autre de le mettre en scène, est pour moi la promesse d'un spectacle qui saura toucher le public tout en éveillant les consciences. »

Carl Norac, Auteur

« En 1999, ma première commande pour écrire un texte en lien avec de la musique fut le Carnaval des animaux de Saint-Saëns pour La Monnaie à Bruxelles. C'est un bonheur d'écrire, vingt ans plus tard, cet autre carnaval à l'idée profondément originale qui nous emmène en Amérique du Sud. J'ai aimé ce privilège de trouver les mots qui puissent cheminer avec la musique contemporaine d'Ezequiel Spucches, un texte qui puisse échapper aux genres, à la fois texte de théâtre, livret, conte, un peu poème aussi. Ce qui est passionnant ici, c'est de créer des ponts avec le Carnaval des animaux originel, celui de Saint-Saëns, son esprit de la fable et son goût du décalage. Le nombre d'animaux est le même, y figurent également une volière, des animaux véloce. Une note surréaliste amène également à créer un animal qui n'en est pas un : ici l'or (chez Saint-Saëns, les pianistes).

Chaque texte doit être une petite approche psychologique de la vie de l'animal en question pour parler, dans l'esprit de la fable, à travers leurs voix multiples, de l'histoire de l'Amérique du sud, avant les Conquistadors, après et jusqu'à nos jours, en passant par les grands bouleversements du XXème siècle. Chaque animal témoigne à sa façon de la pauvreté et de la solidarité, de l'emprisonnement et de la libération, d'un passé chargé et de la réconciliation. Faire sens oui, sans oublier un autre sens : celui de la fête. Il s'agit d'un carnaval, à Rio ou ailleurs, aussi de cette envie urgente de vivre qui transcende, en ces pays, les réalités politiques et sociales. Ma volonté est donc de donner à ces paroles d'animaux, ces confessions, de l'humour, de la légèreté, de l'extravagance, toutes choses qui seront incarnées de même, sur scène, par le personnage qui les présente. »

Linda Blanchet, Metteuse en scène

« Qu'est-ce qu'une grenouille aux yeux rouges, un perroquet méfiant, un tatou chanteur, un dauphin rose rêveur, un lama au franc-parler et un serpent sensible ont en commun ? Ils chantent tous des rêves de liberté et nous racontent leur voyage avant de participer à la grande fête des animaux, parade d'espoir et de joie. A la fois ludique, virtuose et profonde, l'écriture de Carl Norac réussit le pari audacieux de parler aux petits et aux grands : il fait vibrer avec humour la mémoire de ces animaux pour mieux aborder celle des hommes et donne à entendre leurs batailles du passé et celles à venir. Cette création qui fait dialoguer théâtre et musique, clin d'œil à l'œuvre de Saint-Saëns, m'a tout de suite semblé essentielle. Portée avec émotion par la musique d'Ezequiel Spucches et l'ensemble Almagora, elle raconte une histoire méconnue, souvent oubliée, sans jamais cesser d'être drôle et décalée.

Aujourd'hui, je suis heureuse d'assister à la rencontre entre la puissance narrative des compositions d'Ezequiel et la langue de Carl. Porter à la scène, avec eux, ce projet intime et fantasque est exaltant, comme un vent de liberté ! »

L'ensemble ALMAVIVA

L'ensemble

Fondé en 2003 par le pianiste Ezequiel Spucches, le guitariste Pablo Márquez et la flûtiste Mónica Taragano, ALMAVIVA est un ensemble instrumental spécialisé dans le répertoire classique et contemporain de l'Amérique Latine. Unique dans le paysage musical européen, il est constitué de musiciens curieux et passionnés issus pour la plupart de la culture latino-américaine.

L'intention

Les missions de l'ensemble se construisent autour de trois axes fondamentaux :

Révéler la richesse du patrimoine musical des Amériques en proposant une lecture nouvelle des œuvres majeures, en explorant des répertoires peu joués et en participant activement à la création contemporaine à travers de commandes régulières auprès des compositeurs d'aujourd'hui

Promouvoir la transversalité entre les différentes formes artistiques (musique, danse, théâtre, arts plastiques et numériques...) afin d'accompagner le spectateur dans sa découverte par des expériences innovantes, en y associant le travail de talents émergents ou confirmés

Susciter l'enthousiasme pour la musique de notre temps à travers des projets d'action culturelle et d'ateliers de pratique artistique. Les musiciens d'Almaviva s'engagent ainsi à transmettre leur passion et leur savoir-faire à des publics n'ayant pas toujours accès à la musique et au spectacle vivant.

PISTES PÉDAGOGIQUES

THÉMATIQUES

- Musique contemporaine
- Histoire sud-américaine
- Rapport homme-animal
- Vivre ensemble

DRAMATURGIE

- Musique
- Théâtre

👉 A faire en classe : Les animaux sud-américains

Dans le spectacle, l'auteur fait intervenir de nombreux animaux sud-américains qui racontent les histoires qu'ils ont vécus.

Le toucan



Le toucan est un oiseau vivant en Amérique du Sud plus particulièrement en Guyane, au Brésil et en Argentine. Il communique avec ses congénères grâce à des cris qui ressemblent à ceux du crapaud.

Dans le spectacle, le toucan et les autres oiseaux de la volière expriment la révolte contre les dictatures qui ont secoué le continent sud-américain durant le XXème siècle.

Prenons l'exemple de la dictature militaire de Videla en Argentine.

La mort du président Peron en 1974 provoqua la clandestinité des *montoneros*, péronistes de gauches et anti-impérialistes. Ceux-ci se regroupent au sein de l'*Ejercito Revolucionario Popular* (Armée révolutionnaire du Peuple) et commettent de nombreux attentats visant les entreprises étrangères. A l'opposé une autre alliance, *Las Tres A* (Alliance anticomuniste Argentine) se livre elle a des assassinats de personnes considérées comme subversives, principalement des dirigeants syndicaux, des hommes de lettres, étudiants.

En prenant le pouvoir en Mars 1976, le Général Videla sonne l'heure du *Proceso de Reorganizacion Nacional* (Processus de Réorganisation Nationale). Ce programme de réorganisation marqua le début d'une douloureuse page de l'histoire argentine. Un régime de violence est alors instauré dont le but officiel est d'éradiquer les mouvements terroristes.

En réalité les dérives du régime sont telles qu'au-delà des terroristes, tout supposé opposant au régime en place est systématiquement enlevé, torturé ou tué. Des syndicalistes, des universitaires et étudiants mais aussi des prêtres et parfois des familles entières connurent le pire aux mains des milices d'extrême droite soutenues par l'Etat, la police et l'armée.

Tel est la situation de l'Argentine en 1977 les *Madres de la Plaza de Mayo* manifestent chaque jeudi face au palais présidentiel afin de demander justice et vérité sur les disparus de la dictature et notamment leurs petits enfants enlevés et confiés à des famille pro Videla. La plus célèbre d'entre elle est Estela de Carlotto. C'est en 1977 à la suite à l'arrestation de sa fille, Laura membre d'une organisation militaire péroniste qu'Estela s'engage.

Afin d'obtenir la libération de sa fille, Estela de Carlotto tenta d'intercéder auprès du président de la Nation en la personne de Reynaldo Bignone par l'entremise de la sœur de ce dernier. Cette tentative resta vaine et sa fille fut exécutée.

Toutefois deux mois avant son exécution, Laura de Carlotto donna naissance à un garçon qui fut ensuite confié à une autre famille.

Ce drame marqua un tournant dans la vie d'Estela de Carlotto. En effet, elle s'engagea alors dans un militantisme très actif afin de faire respecter les droits de la personne dans son pays, tout en se lançant dans une recherche effrénée pour retrouver son petit-fils.

Dans le but d'accroître ses chances de le retrouver, elle rejoignit en avril 1978 l'association des « Grands-mères de la place de Mai », une ONG fondée en 1977 dans le but de retrouver les enfants volés par la dictature militaire et de les rendre à leurs familles légitimes. Elle se consacra entièrement à cette ONG lorsqu'elle prit sa retraite en août 1978. En 1989, elle en devint la présidente.



©www.alliancedesfemmes.fr

©citoyennes.pressbooks.com

©www.voyage-argentine.com

☞ **A partir de l'histoire d'Estela de Carlotto, vous pouvez interroger les élèves sur la notion d'engagement. Quelle définition donnent-ils à ce terme? Comment se manifeste l'engagement? Se sentent-ils engager dans une action?**

La grenouille aux yeux rouges



La grenouille est un amphibien vivant dans les pays qui longent la mer des Caraïbes. Lorsqu'elle chasse la grenouille ouvre grands ses yeux pour faire peur à sa proie et la capturer plus facilement.

Dans le spectacle, les animaux sont personnifiés et visent à faire des messages comme dans comme dans les *Fables* de La Fontaine.

Vous pouvez donc travailler sur la comparaison de deux fables de La Fontaine :

LA GRENOUILLE QUI SE VEUT FAIRE AUSSI GROSSE QUE LE BŒUF

Une Grenouille vit un Bœuf
Qui lui sembla de belle taille.
Elle qui n'était pas grosse en tout comme un œuf,
Envieuse s'étend, et s'enfle, et se travaille
Pour égaler l'animal en grosseur,
Disant : Regardez bien, ma sœur ;
Est-ce assez ? dites-moi ; n'y suis-je point encore ?
Nenni. M'y voici donc ? Point du tout. M'y voilà ?
Vous n'en approchez point. La chétive Pécore
S'enfla si bien qu'elle creva.
Le monde est plein de gens qui ne sont pas plus sages:
Tout bourgeois veut bâtir comme les grands seigneurs,
Tout petit prince a des ambassadeurs,
Tout marquis veut avoir des pages.

DEUX TAUREAUX ET UNE GRENOUILLE

Deux Taureaux combattaient à qui posséderait
Une Génisse avec l'empire.
Une Grenouille en soupirait.
Qu'avez-vous ? se mit à lui dire
Quelqu'un du peuple croassant (1).
Et ne voyez-vous pas, dit-elle,
Que la fin de cette querelle
Sera l'exil de l'un ; que l'autre le chassant
Le fera renoncer aux campagnes fleuries ?
Il ne régnera plus sur l'herbe des prairies,

Viendra dans nos marais régner sur les roseaux,
Et nous foulant aux pieds jusques au fond des eaux,
Tantôt l'une, et puis l'autre, il faudra qu'on pâtisse
Du combat qu'a causé Madame la Génisse.
Cette crainte était de bon sens ;
L'un des Taureaux en leur demeure
S'alla cacher à leurs dépens ;
Il en écrasait vingt par heure.
Hélas, on voit que de tout temps
Les petits ont pâti des sottises des grands.

☞ **Quelle histoire veut faire passer La Fontaine ? Quelle est la morale de la fable ? Quelles sont les caractéristiques de la fable selon eux ?**

Le perroquet



Bel oiseau, apprécié intelligent, habile et communicatif. Les perroquets arrivent en France dans les bagages des explorateurs, puis des corsaires ou des pirates. Sur le vieux continent, il est de bon ton, pendant plusieurs siècles, de recueillir dans son salon cet acrobate bavard au plumage souvent spectaculaire, indispensables témoignage d'exotisme.

Dans le spectacle, le perroquet représente la liberté de parole qui s'oppose à la censure des dictatures.

☞ **Pour le perroquet, il pourrait être intéressant pour les enfants de réaliser une fiche d'identité de l'animal et celle d'un autre animal au choix.**

Le capybara



Le capybara est présent dans une grande partie de l'Amérique du Sud. C'est un rongeur qui ressemble en de nombreux points à un cochon d'Inde mais qui fait la taille d'un cochon ou d'un chien en fonction de l'individu rencontré.

☞ vous pouvez demander à vos élèves de dessiner un animal imaginaire et d'expliquer pourquoi il a créé celui-ci.

-Dans un premier temps, demandez aux enfants de définir son habitat naturel : vit-il dans la mer, dans les airs, sur terre ?

-Dans un second temps vous pouvez définir avec eux les spécificités morphologiques. A-t-il des écailles, des ailes et des pattes, des poils ? Quelle taille fait-il ?

-Pour finir, il faut définir le degré de fantastique des animaux en faisant un patchwork de composant d'animaux réels, changer la dimension d'un animal existant...

Source : <http://imagination.hic-sunt-dracones.fr/comment-creeer-creature-fantastique/>

Le jaguar



Dans la région amazonienne le jaguar est le roi des animaux. Il est craint par tous les habitants de la région. Dans le spectacle, il représente le propriétaire terrien qui s'affirme dans toute sa puissance.

Le tatou



Le tatou est un animal présent sur tout le continent sud-américain. Il possède une carapace qui recouvre tout son corps excepté son ventre. Lorsqu'il est en danger le tatou se roule en boule pour ne laisser à l'ennemi que sa carapace dure.

Dans le spectacle, le tatou souhaite montrer le peu de considération qu'ont les hommes pour la vie animal en évoquant les pesticides par exemple.

☞ ***Il serait donc intéressant pour vous d'évoquer avec vos élèves la question de la biodiversité, des conséquences de la déforestation, de la surproduction en prenant l'exemple d'un animal en voie d'extinction.***

Le tapir des Andes



Comme son nom l'indique, le tapir des Andes vit dans les forêts de montagnes sud-américaines. On le retrouve dans trois pays : en Colombie, en Equateur et dans le nord du Pérou. Historiquement, l'espèce se trouvait également au Venezuela et en Bolivie mais il n'y existe plus aucune trace d'elle aujourd'hui.

Les activités humaines dans leur ensemble causent de nombreux torts au tapir laineux qui se retrouve de plus

en plus acculé dans des portions réduites de territoire. En plus de la construction de barrages et de routes qui fragmentent son territoire, le développement de l'agriculture joue un rôle prépondérant dans la destruction de son habitat. Les éleveurs empiètent en effet sur son milieu naturel en introduisant de nouveaux troupeaux dans des zones jusqu'alors occupées par l'ongulé. Sans compter qu'il existe

des cas de transmission de maladies des bovins aux tapirs des montagnes. La culture intensive du pavot, matière première agricole des opiacés, a elle aussi participé à la déforestation de l'habitat du tapir.

L'exploitation pétrolière et l'extraction de minerais représentent également de sérieux risques pour la conservation de l'espèce dans son milieu. Plusieurs projets miniers sont actuellement en cours au nord du Pérou et dans le centre des Andes, en Colombie. Pour extraire facilement ces ressources et faire des allers-retours en camion pour transporter hommes et marchandises, il a fallu couper un grand nombre d'arbres ; le tapir des montagnes a ainsi préféré fuir cet environnement devenu hostile. Mais avec une telle fragmentation de son territoire, les risques de consanguinité sont élevés, ce qui constitue une menace supplémentaire pour l'avenir de l'espèce.

Source : www.especes-menacees.fr

☞ ***L'exemple du tapir peut amener à une réflexion sur les manières de conserver la nature qui nous entoure. Vous pouvez demander aux élèves ce qu'ils pourraient faire pour lutter contre cette pollution.***

Le dauphin rose



Le dauphin rose ou Boto est un dauphin d'eau douce qui vit dans le fleuve Amazone. Dans le spectacle, il incarne la puissance des légendes sur le continent sud-américains.

Chez les Tukanos, peuple de la région amazonienne, le boto a plusieurs facettes Dom Juan, gardien de l'équilibre naturel ou encore réincarnation d'indiens morts. Il doit sa réputation de Dom Juan à l'apparence de jeune homme séduisant et à la peau claire et portant un chapeau blanc qu'il prend pour enlever des jeunes femmes venant d'avoir leur règle pour partir vivre avec elle dans l'Amazone.

Le boto possède dans les légendes le rôle d'équilibreur naturel capacité de sauver les

pêcheurs de la noyade mais aussi de les juger s'ils menacent l'équilibre naturel, si après un avertissement d'interdiction de pêcher le chasseur continue alors le dauphin retourne la pirogue du pêcheur pour le punir.

Source : <https://www.youtube.com/watch?v=7kCjOUyupC8>

☞ ***vous pouvez proposer à vos élèves de créer un mythe en partant d'un animal.***

D'autres animaux sont présents dans le spectacle :

- Le **condor** qui demande au narrateur de rassembler les animaux pour le carnaval.
- Le **cheval** qui raconte l'histoire de ses ancêtres.
- Le **lama** relate le travail des esclaves.
- Le **serpent** évoque le temps idyllique avant la colonisation.
- Les **nandus**
- Pour finir nous retrouvons **l'or** qui est personnifié pour dénoncer la traque qu'il subit.

👉 **A faire en classe : La musique du carnaval**

Durant tout le spectacle la musique est omniprésente. Ils sont là pour amener finalement au carnaval sud-américain à Rio de Janeiro. Il serait donc intéressant de faire travailler les élèves sur les instruments de musique du pays.

La musique sud-américaine est composée de différentes origines :

- amérindienne avec notamment les chants et les instruments utilisés
- européenne avec la colonisation des Portugais et les Espagnols sur les territoires d'Amérique du Sud et l'importation des tambours
- africaine à cause du début de la traite négrière et à l'arrivée d'instruments comme l'agogô

Ces trois influences ont créé les musiques carnavalesques brésiliennes. La musique repose principalement sur la danse et la fête d'où l'importance de l'aspect rythmique avec des instruments à percussions.

👉 ***vous pouvez étudier avec vos élèves les instruments et le son de la batucada.***

La *batucada* qui signifie battement en portugais est un orchestre de percussions brésiliennes qui joue des sambas dans les rues notamment lors de carnaval.

Chaque instrument joue un rythme différent et chaque instrument à son importance.

Voici un extrait sonore d'une *batucada* :

https://www.youtube.com/watch?v=XDdIk7_FkVE

👉 ***Demander aux élèves quel sont les instruments qu'ils ont entendus ?***

Pour qu'ils puissent les identifier séparément voici la liste des instruments présents lors d'une *batucada*.

Le surdo



Le *surdo* est un instrument de percussion brésilien utilisé dans la samba. Le *surdo* provient de l'héritage des grosses caisses des fanfares européennes pour ce qui est de l'instrument mais la manière d'en jouer et les rythmes interprétés ont un fort ancrage issu des pays d'Afrique.

Son : <https://www.youtube.com/watch?v=H6cUcDXvcT8>

Le repinique



Le repinique est joué avec deux baquettes. Le son donné est très aigu. Il est accroché à la taille par une sangle résistante.

Il est surtout utilisé lors des phases d'appel

Son : https://www.youtube.com/watch?v=iMAu3d7MV_w

Le tamborin



Le *tamborim* est une petite percussion brésilienne. Cet instrument tient dans une main, et il est frappé avec une baguette souple en plastique par l'autre main. Malgré sa petite taille, le *tamborim* produit des sons aigus très puissants. Cette percussion se retrouve seulement dans les *baterias* des écoles de samba de Rio et de São Paulo ; Les discours rythmiques très variés du *tamborim* en font un des instruments brésiliens très importants dans les *batucadas*.

Son : <https://www.youtube.com/watch?v=jChU6LwLbwM>

L'agogo



L'agogo à deux tons (deux cloches) se retrouve dans différents genres de Samba. A Rio de Janeiro, il a longtemps accompagné les *batucadas* de rue avec les rythmes du *partido alto* et ses variantes. Il est encore joué aujourd'hui dans la mythique école de samba Mangueira..

Son : <https://www.youtube.com/watch?v=nvTc4yzxDqM>

Le Chocalho



Le *chocalho* est une percussion brésilienne que l'on secoue. Parmi les instruments de percussions il existe sous différentes formes. Au Brésil, le nom de cet instrument évoque tous les instruments que l'on secoue tel que les maracas. Ces percussions sont présentes dans de nombreux styles musicaux brésiliens.

Le chocalho des écoles de samba comporte des cymbalettes en métal. Ses poignées, tenues par les deux mains sont en bois ou en métal. Les cymbalettes en métal produisent un son aigu et sec en s'entrechoquant.

Son : <https://www.youtube.com/watch?v=NcM28POtN5s>

L'apito



L'apito est un sifflet dont les flancs présentent deux ouvertures, cela permet en les bouchant avec le pouce et l'index d'obtenir une deuxième note plus aiguë. Il sert en général à la direction de la *batucada*.

Son : <https://www.youtube.com/watch?v=CifhUBl--fE>

Sur scène vous retrouverez les instruments suivants :

Le piano



Au XVIIIème, c'est la création du piano qui commence à remplacer le clavecin. Ce n'est qu'à partir des années 1920 que le piano se standardise et prend la forme que nous connaissons aujourd'hui.

Les sons, sont créés par le choc des marteaux contre les cordes. L'ensemble des sons sont modulables grâce aux pédales.

La flûte de pan



La flûte andine est composée de roseau. Elles jouent un rôle important lors des ensembles traditionnels.

La flûte andine est un instrument à vent qui est accordé sur une gamme musicale.

La flûte traversière



La flûte traversière fait son apparition dès le Moyen Age sur les terres allemandes. La flûte telle que nous la connaissons aujourd'hui apparaît en 1847.

La flûte traversière se tient horizontalement. Pour produire les sons, il faut souffler dans le trou puis activer les différentes touches en fonction du son voulu.

Le violoncelle

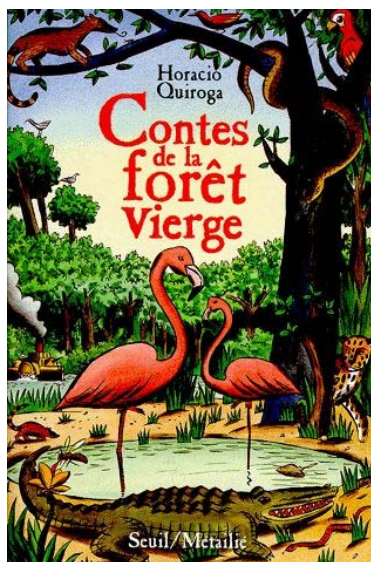
L'ancêtre du violoncelle est créé au XVème siècle avec la création de l'archet. Ce n'est qu'un siècle plus tard que l'instrument prend de l'importance notamment dans les cours royales.

Le violoncelle à la différence du violon est posé maintenu sur le sol grâce à une pique qui fait le lien entre les deux. Le violoncelliste se tient derrière pour pouvoir jouer.



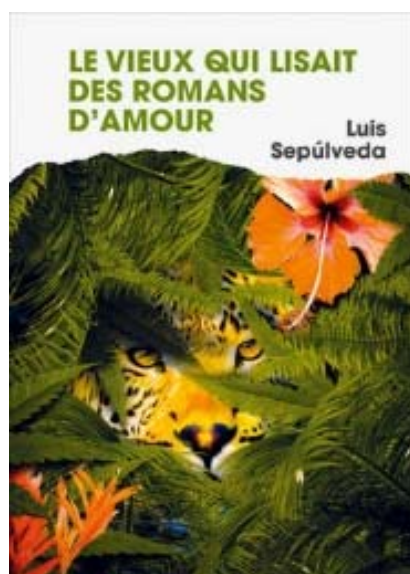
PROPOSITIONS DE LIVRES

Contes de la forêt vierge d'Horacio Quiroga



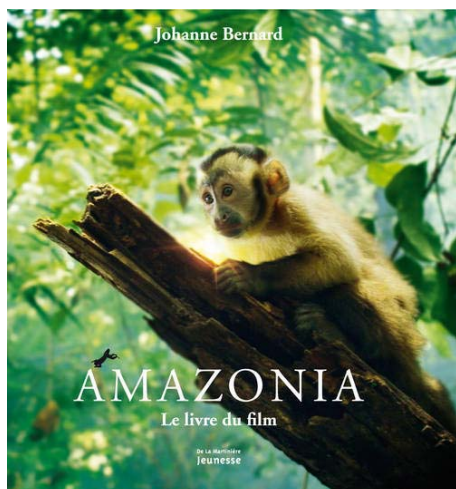
La tortue géante sauve l'homme blessé en le transportant sur son dos. Le perroquet gourmand se venge du tigre qui lui a arraché les plumes de la queue. Les flamants roses portent de drôles de chaussettes qui font rire les tatous mais pas du tout les vipères. Les coatis trouvent les petits de l'homme assez gentils pour se laisser apprivoiser pendant que les raies affrontent les tigres et que les caïmans et les surubis protègent leur fleuve des bateaux à vapeur. Horacio Quiroga raconte ces animaux de la forêt vierge du nord de l'Argentine à ses enfants, et depuis très longtemps, tous les enfants d'Amérique du Sud aiment ces histoires qui font un peu peur.

Le vieux qui lisait des romans d'amour de Luis Sepúlveda



Antonio José Bolívar Proaño est le seul à pouvoir chasser le félin tueur d'hommes. Il connaît la forêt amazonienne, il respecte les animaux qui la peuplent, il a vécu avec les Indiens Shuars et il accepte le duel avec le fauve. Mais Antonio José Bolívar a découvert sur le tard l'antidote au redoutable venin de la vieillesse: il sait lire, et il a une passion pour les romans qui parlent d'amour, le vrai, celui qui fait souffrir. Partagé entre la chasse et sa passion pour les romans, le vieux nous entraîne dans ce livre plein de charme dont le souvenir ne nous quitte plus.

Amazonia, le livre du film de Johanne Bernard



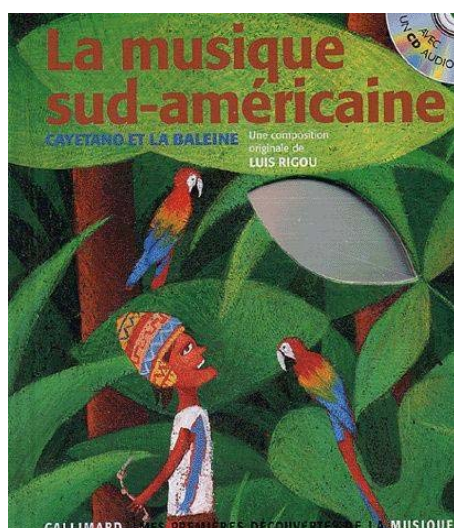
À l'autre bout du monde, en Amérique du Sud, s'étend une région grande comme dix fois la France, traversée par un fleuve ondulant comme un serpent : l'Amazonie.

La forêt amazonienne est une très vieille forêt, la plus âgée de la Terre : elle a plus de 100 millions d'années ! C'est aussi l'une des forêts les plus riches de la planète, qui abrite des milliers d'espèces de poissons, d'oiseaux, de plantes, et des millions d'insectes. Un univers au climat chaud et humide qui fourmille de vie... Un monde totalement inconnu pour Saï, un petit singe capucin âgé de 3 ans, qui est

né et a toujours vécu en captivité.

Aujourd'hui, Saï voyage pour la première fois en avion. Il quitte sa maîtresse pour rejoindre un cirque à l'autre bout du pays. Ne t'inquiète pas, Saï, tout va bien se passer. À travers le hublot, Saï découvre un immense océan vert : la forêt amazonienne. Soudain, des éclairs éclatent dans le ciel. L'avion tremble, sursaute et se met à bouger dans tous les sens. Pris dans la tempête, il chute...et s'écrase en pleine jungle.

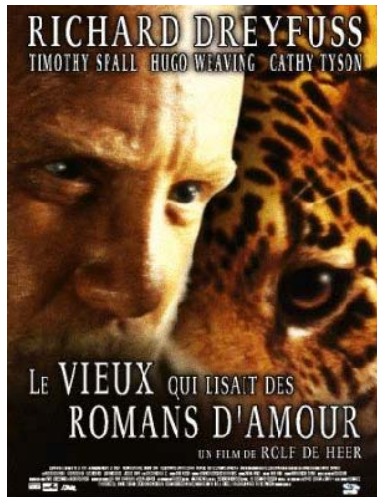
La musique sud-américaine : Cayetano et la baleine de Luis Rigou, Pierre-Marie Beaude et Bertrand Dubois



Cayetano habite dans un petit village perché dans les Andes. Il rêve de visiter le monde au pied de la montagne. Un jour, un vieil Indien le charge d'aller saluer son amie la baleine, à l'autre bout du continent. S'il a besoin d'aide, Cayetano n'aura qu'à défaire un nœud de la cordelette magique que lui a confiée le vieil homme...

PROPOSITIONS DE FILMS

Le vieux qui lisait des romans d'amour de Rolf de Heer (durée 1h50)

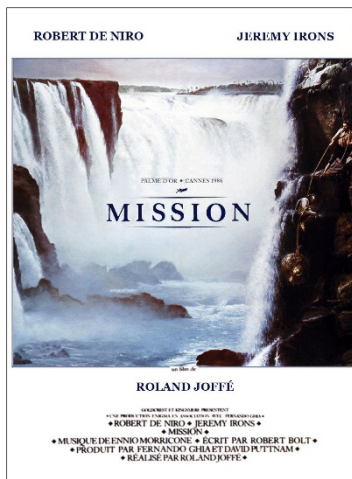


A El Idilio, un village perdu au bord d'un fleuve dans la forêt amazonienne, vit comme un reclus Antonio Bolivar, que tout le monde appelle "Le Vieux". Il vient accueillir à l'arrivée du bateau son ami, le dentiste itinérant. Grâce à lui, il a rencontré Josefina et ses romans d'amour. A travers la lecture, Antonio a repris goût à la vie.

Cependant, l'équilibre de la communauté est bientôt bouleversé. Un étranger, autorisé par le Maire à chasser dans la jungle, a abattu les petits d'une femelle jaguar. Pour les venger, elle tue un à un les hommes vivant le long du fleuve. Le Maire, détesté de tous, organise une battue et exige qu'Antonio les guide malgré ses réticences. Celui-ci est forcé d'obtempérer. Le dentiste l'accompagne.

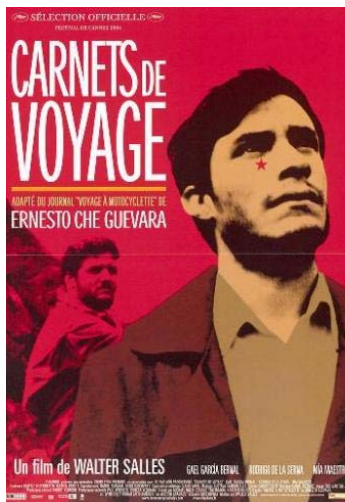
L'expédition tourne rapidement au cauchemar. Antonio est le seul à comprendre le jaguar. Commence alors le duel entre l'homme et l'animal. La femelle n'attaque pas et l'entraîne où bon lui semble. Le chasseur devient la proie.

Mission de Roland Joffé (durée 2h05)



Au début du XVIIIe siècle, le frère jésuite Gabriel fonde une mission sur les terres des Indiens Guaranis. A la même époque et dans les mêmes lieux sévit Mendoza, aventurier mercenaire. Ces deux hommes vont se retrouver pour lutter contre la domination espagnole et portugaise.

Carnets de voyage de Walter Salles (durée 2h05)



En 1952, deux jeunes Argentins, Alberto Granado et Ernesto Guevara, partent à la découverte de l'Amérique latine. Ils débutent leur périple sur une vieille moto baptisée "La Vigoureuse". La confrontation avec la réalité sociale et politique des différents pays visités altère la perception que les deux amis ont du continent. Cette expérience éveillera de nouvelles vocations associées à un désir de justice sociale.

Même la pluie d'Icíar Bollaín (durée 1h45)



Sebastian, jeune réalisateur passionné et son producteur arrivent dans le décor somptueux des montagnes boliviennes pour entamer le tournage d'un film. Les budgets de production sont serrés et Costa, le producteur, se félicite de pouvoir employer des comédiens et des figurants locaux à moindre coût.

Mais bientôt le tournage est interrompu par la révolte menée par l'un des principaux figurants contre le pouvoir en place qui souhaite privatiser l'accès à l'eau courante. Costa et Sebastian se trouvent malgré eux emportés dans cette lutte pour la survie d'un peuple démunie. Ils devront choisir entre soutenir la cause de la population et la poursuite de leur propre entreprise sur laquelle ils ont tout misé. Ce combat pour la justice va bouleverser leur existence.

SPECTATEUR AUJOURD'HUI, CITOYEN DE DEMAIN...

Vous accompagnez des enfants au spectacle...
Chouette !

Mais au fait ? Aller au spectacle...

Est-ce qu'on est spectateur ? Est-ce qu'on le devient ?

Les deux, sans doute, mais une chose est sûre :

Le contact avec une forme d'art, quelle qu'elle soit, laisse des traces.

C'est précieux.

Ça accompagne nos vies, souvent, et longtemps après.

Alors on n'y va pas n'importe comment.

S'y préparer

Comment ?

Leur dire (et se dire !) qu'on va là - c'est pas ailleurs...

Les lieux comme les moments ne sont pas interchangeables.

Le théâtre réclame du désir.

Il a ses codes aussi. Les codes de la représentation
qui se transmettent et ne s'improvisent pas...

Un acte de courtoisie envers les artistes, les autres spectateurs.

Une attention qu'on offre aussi et à soi-même.

Faire un peu de silence en soi, éviter de s'agiter...

Plus que des codes.

Chacun peut apprendre à trouver sa place d'homme au théâtre.

On y partage une parole de citoyens libres,

une parole qui rompt avec le discours tout fait sur la société et le monde.

C'est fragile une représentation.

Pas sacrée comme un langage qui exige qu'on se prosterne.

Sacrée comme un langage dont la force tient de son mystère même.

LA CHANCE D'Y ÊTRE !